

Ma vie

Et voilà, 35 ans tout ronds ! 35 ans et je ne sais toujours pas ce que j'ai fait dans ma vie. Je piétine, je stagne et je n'ai pas d'idée précise.

Voici le récit de ma vie de merde, puisqu'elle n'est rien d'autre que de la merde.

Comme tous, les jeunes garçons du monde entier, on a grandi avec l'idée qu'on aurait une vie sexuelle intense et a bientôt 35 ans, je dois l'avouer, c'est loin d'être le cas.

Ma première fois a été le jour de mes quinze ans en mars 1995 avec Djamila la sœur de mon meilleur ami, je n'avais qu'une seule envie m'envoyer en l'air et puis frimer auprès des copains de mon âge qui étaient encore puceaux. Mon aventure avec cette fille continua jusqu'à mes 18 ans et mon départ pour le pays de Senghor : le Sénégal, pour les études. Là-bas, ma vie a changé au sens littéral du mot. Un nouveau pays, des nouveaux amis et des filles aux belles formes attirantes. Tous roulaient comme sur des roulettes, il y avait plus mon père et ses crises de nerfs, ma mère et ses manies de la discipline, ni mon frère pour me cirer les pompes. J'étais finalement libre de toutes ces emprises familiales. Je flânais des heures durant dans les rues pleines et excitées de la ville de Dakar. Je visitais des endroits très fréquentés de la bourgeoisie à la classe moyenne et du lump en prolétariat de Dakar. J'ai surtout regardé les Sénégalais vivre, échanger, circuler, parler. Mon pays n'était qu'un lointain souvenir dans mes pensées. Ma vie, c'était le Sénégal, je vivais une idylle avec ce pays et sa population. Je suis venu au Sénégal, j'ai vu, entendu, et ressenti le battement d'un pays brave. Au Sénégal, j'ai eu la confirmation que ce n'est pas le potentiel naturel qui enrichit un peuple, mais ces filles, fils, en somme son capital humain. Les soirs dans mon lit, j'imaginai comment le retour au pays serais, mais je savais que ça me causerait un choc émotionnel. Et comme j'ai abandonné les études pour les nuits chaudes de Dakar, c'était inévitable. Rentre au pays les mains vides, moi le fils prodige de la famille. Le premier des Saad a allé à l'université, c'était la honte. Mais voilà 2015, quinze ans après mon retour. Je suis employé au Sheraton Djibouti Hôtel comme superviseur du restaurant. J'ai obtenu ce poste comme vous pouvez, vous en doutez grâce a mon père. Mais il y a pire que moi, ils sont chefs de départements et pour envoyer un email, certains font appeller a moi. Ils touchent trois fois mon salaire, et si jamais le directeur général qui est

un Suisse converse avec eux, leurs français laissent à désirer. Pourtant au lieu d'avoir honte de leurs personnes, ils font tous pour maltraiter leurs subordonnés. Et ça aux yeux et à la barbe de Directeur Général. Ils renvoient les gens pour tout et pour rien. Il y a de cela quatre jours Abdi Daher a été licencié parce qu'il n'avait pas dit bonjour au chef cuisinier monsieur Hassan. C'est un monde sans dessus dessous. Puisque lui, il sera promis dans tout au plus un mois, il sera un cadre. De qu'il est embauché, on l'affectera un poste en bas de l'échelle hiérarchique, on lui disant qu'il va s'imprégner de la façon dont ces futurs subordonnés. Puisque lui, il sera promis dans tout au plus un mois, il sera un cadre. Mais ce n'est pas la vérité exacte, sauf s'il a le cran de se révolter, il a une chance sur mille, mais si non, il sera à ce poste pour le reste du temps qu'il va passer au Sheraton Djibouti Hôtel.

La vie n'est pas rose, mais je m'en fous moi, je suis toujours célibataire et mon salaire ne va qu'aux putes et au khat. Mais je dois l'avouer ça me plaît, j'ai des comptes à rendre à personne et je mène ma vie comme je la sens. Le sexe est mon plus grand plaisir, pour un Djiboutien ça peut paraître ignoble parce qu'on y trouve des gens qui tiennent à leurs intimités, mais ce n'est pas pour moi ça. Une femme, tous les soirs dans mon lit, mais heureusement pas une Djiboutienne. C'est la plus pure expérience de ma vie sexuelle. Faire l'amour avec une fille de chez-moi, c'est une catastrophe. Sur un lit, on dirait une poupée, tu lui fais l'amour, elle est allongée les yeux fermés ne fais aucun gémissement, pas le moindre bruit. Tu perds carrément l'envie de continuer. Si je dis ça, c'est pour manquer de respect à ma mère, mais c'est juste un constat. Même mes amis les plus proches me le disent, mais je peux rien faire, c'est la simple vérité.

Mes soirées, je les passe à la maison du tabac à discuter et s'envoyer des bouteilles de bière. Là bas, il y a un monsieur, je ne connais pas son nom, mais il ne peut s'empêcher de parler de lui à la troisième personne du singulier, c'est plus fort que lui. Depuis la première fois qu'on s'est rencontré. Cet homme de près de cinquante ans pense comme un gamin de 17 ans. Il doit à tout bout de champ montrer sa valeur à l'assemblée des personnes qui l'entoure, il sent comme un besoin vital de raconter sa vie, ses expériences, ses aventures nuptiales ou ses mésaventures à qui veut et ne veut pas l'entendre. Rien ne blesse un homme fier, osez-lui tourner le dos et il ne vous en voudra pas du tout. Il a appris à y faire avec, puisque de la seconde suivante, il conversera avec un autre. Les choix d'interlocuteur sont denses. Se séparant jamais de son cigare Habana, vous le trouverez à la première table près de la porte de la maison du tabac. Nul ne sait ce qu'il fait de ces journées, à part que tous les soirs, il passe à

siroté le meilleur vin de la maison et de temps en temps à jouer à la fléchette. Touts le monde va de son propre jugement, certains avancent que c'est un ancien agent des services secret national, d'autres plus tordus racontent qu'il était au service personnel du président-général pour les assassinats politique. Mais moi, je m'en foutais, après une journée de travail incessante, je n'avais pas la tête a me pose de question pareille. J'adorais converser avec lui, ses histoires n'avaient ni queue ni tête, mais on vérité 'adorais écouter. Un soir, il m'interpella :

- Jeune homme quel est votre nom ?
- Abdi Saad lui répandis-je
- Non, je ne veux pas de celui que tes parents t'on donnés, mais celui que tu as sur le cœur et par lequel tu voudrais que touts le monde t'appelle.

J'étais vraiment surpris et choqué qu'un homme dont je ne savais carrément rien de lui, puisse imaginer ce que j'avais au plus profond de ma personne. À ce je sache, je n'étais pas un livre ouvert et après tout ça na rien de mal, et puis j'avais mes propres problèmes. Je me demandais ce qui n'allait pas dans la tête de mon cher père, je me tuais à lui expliquer que je ne suis pas un homme à épouser une femme. Le mariage, ça me dit rien du tout, c'est comme si on me proposait de choisir entre la prison et la liberté. Et vous pouvez imaginer quel choix je ferais...

Mais mon père n'est pas du genre a vous demande votre avis, et même si vous en avez un tas et il ne vous écouterà pas. Comme je suis son fils unique et il se dit qu'il a la responsabilité de me marier pour perpétuer sa lignée. Devant moi, il n'y a que deux solutions, soit j'acceptent et je peux prétendre à lui succéder à la tête de l'entreprise familiale ou bien, j'y renonce et j'y renonce en même temps a la belle vie, aux voitures de luxe, les vacances sur les plages aux sables blancs.... Mais je me dis aussi que c'est un mal pour un bien.